



GRUPE EN SUIVI TECHNICO-ECONOMIQUE VIANDE

L'élevage Perrin : de bons résultats économiques grâce à des charges maîtrisées

Jean-Luc Perrin est installé à Frémery et élève un troupeau de limousines depuis plus de vingt ans. En suivi technico-économique avec la Chambre d'agriculture, il dégage de bonnes performances. Nous l'avons interrogé sur sa façon de produire.



Chambre d'agriculture : «Jean-Luc Perrin, vous êtes producteur de viande en système naisseur avec vente de reproducteurs. Votre marge brute du troupeau, hors prime, est de 690 €/ha de surface fourragère. Comment expliquez-vous ce bon résultat malgré la conjoncture ?

- **Jean-Luc Perrin :** Je fais le minimum d'achats à l'extérieur. J'ai ressemé des ray-gras/trèfles pour produire plus de protéines et j'ai ressemé des prairies temporaires il y a cinq ans. Je cultive aussi du pois. Ensuite, l'exploitation se situe en bordure de Nied. Les terrains sont bien adaptés pour l'élevage. L'herbe ne manque pas. Enfin, je compte sur la génétique. Avec d'autres éleveurs nous achetons en commun des reproducteurs à la station de Lanaud. Cela permet d'obtenir une meilleure génétique à moindre coût qui influe sur la croissance des veaux.

- **C. A. :** Vos animaux sont valorisés en brouards à près de 1.000 € HT / animal et vos vaches de réformes à plus de 1.600 € de moyenne. Qu'est-ce qui explique ce résultat selon vous ?

- **J.-L. P. :** Je ne suis pas le seul, d'autres éleveurs du groupe ont ces résultats. Je dirais que la génétique y est pour beaucoup. La croissance des veaux augmente. Les animaux sont vendus à partir de sept mois et demi alors qu'avant on devait attendre qu'ils aient huit ou neuf mois pour des poids équivalents. Et puis j'essaie d'appliquer l'adage "mieux vaut prévenir que guérir" de façon à réduire les frais vétérinaires et limiter les pathologies.

- **C. A. :** Côté fumure, les charges sont faibles avec un chargement à l'herbe assez élevé. Avez-vous une façon de gérer particulière ?

- **J.-L. P. :** Je mets uniquement de la fumure sur les parcelles où

je récolte du foin de bonne heure ou de l'enrubanné. Dans les prés fauchés, je mets du fumier. L'exploitation produit beaucoup de fumier que j'épands tous les deux ans sur les prés fauchés. Cela m'évite de mettre de l'ammonitrate. Une partie des prés est pâturée après la récolte des foins. L'autre partie est réservée à une coupe de regain.

- **C. A. :** Globalement les charges opérationnelles sont maîtrisées face à la productivité globale du troupeau à 0,95 €/kg vif produit ?

- **J.-L. P. :** J'alimente les bêtes avec l'orge et le pois produits sur l'exploitation. Je ne produis pas de maïs mais les récoltes des prairies ray gras/trèfle, le regain et les intercultures avoine / pois sont en quantités suffisantes pour l'alimentation des vaches nourrices et des génisses. Les achats de correcteur sont réservés aux veaux et aux animaux à l'engraissement.

Le fait de faire partie du groupe technico-économique viande permet d'échanger avec les autres éleveurs sur différentes solutions pour réduire les coûts de production (produire ses protéines, son mélange pour les veaux) afin d'améliorer le résultat».

Quelques résultats de l'élevage	
Tx mortalité	9 %
IVV moyen	391 j
Productivité numérique	88 %
Renouvellement	26 %
Chargement global	1,3 UGB/ha
Fumure	16-0-0
Marge brute/ha hors prime	686 €
Poids des vaches de réforme	460 kg carcasse
Chambre d'agriculture de la Moselle Service élevage Tél. 03 87 66 12 46	

Les marges brutes des cultures de ventes 2017

Récolte perturbée par le climat. Productivité très faible. Tout le monde n'est pas à la même enseigne. Que faut-il retenir pour dégager la meilleure marge ?



Avoir le plus possible de cultures dans son assolement peut être une solution pour consolider sa marge. Pourquoi ne pas essayer le tournesol ?

Avec une pluviométrie capricieuse qui a arrosé de manière aléatoire le territoire mosellan au gré des pluies d'orage, et des températures très nerveuses entre avril (gelées) et juin (températures échaudantes), la récolte 2017 est fortement perturbée par le climat (encore une fois !).

Tout le monde n'est pas à la même enseigne. Pour les secteurs avec des sols à faibles réserve hydrique, plutôt dans l'ouest du département, cette récolte est à nouveau marquée par une productivité très faible. Dans les autres cas, elle se rapproche plus des normes.

La hiérarchie est bousculée

Dans l'échantillon de gestion de parcelles suivie par la Chambre d'agriculture, les premiers résultats indiquent que :

- le blé d'hiver atteint les 64 q/ha. Il manque 10 quintaux pour atteindre la moyenne des 15 dernières années et les écarts vont du simple au quadruple,

- l'orge d'hiver, avec environ 60 q/ha, est la plus mauvaise récolte des 15 dernières moissons,

- le colza d'hiver produit 31 q/ha à peine dans sa moyenne, et

avec peu d'hectare,

- le pois de printemps est à nouveau décevant : 32 q/ha, soit 10 quintaux de moins que la médiane observées ces 5 dernières années,

- l'orge de printemps est bien valorisée quand elle passe en brasserie, ce qui est loin d'être la majorité des lots. Son rendement n'arrive pas à atteindre les valeurs habituelles, il manque au moins 5 q/ha.

Bonne nouvelle pour les cultures d'été

On estime les rendements du maïs ensilage autour des 15 tonnes de matière sèche par hectare, quand le maïs grain atteint une production autour des 95 q/ha. Le tournesol, également sur la base de l'échantillon issue de la gestion de parcelles réalisée par la Chambre d'agriculture de la Moselle, soit une surface de 650 hectares, atteint un record avec 35,4 q/ha.

Le rendement fait la marge

Double peine, les cours sont dans les fourchettes basses des cinq dernières années, et ceci pour un bon moment, si on en croit les spécialistes. Avec cette conjoncture, c'est le rendement

qui fait le niveau de marge !

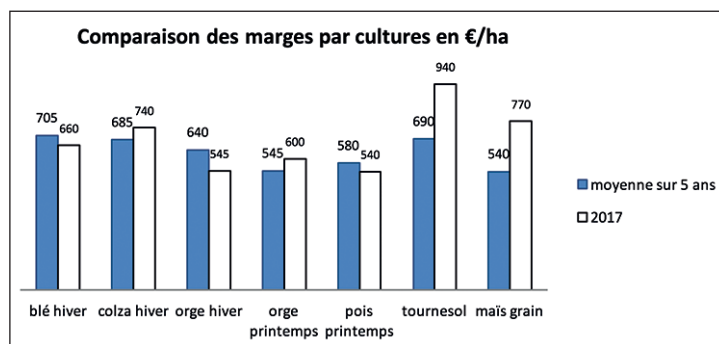
Compte tenu que l'assolement, dominé soit par le blé d'hiver soit par l'orge d'hiver (suite aux déboires du colza à l'automne 2016), et les rendements obtenus sur ces récoltes, la marge brute de l'atelier culture de ventes est à nouveau au plus bas : sous la barre des 700 €/ha, maïs, très maigre consolation, environ 200 €/ha supérieure à 2016.

Avec la marge brute il faut encore assumer les charges de mécanisation de main-d'œuvre de fermage et autres structures. Très compliqué ! Même si les professionnels ont déjà mis en œuvre une politique de baisse des charges notable depuis 2014, les coûts de production sont encore importants par rapport à l'offre du marché. Illustration de l'effort fourni, les charges d'intrants (engrais semences traitements) sont en baisse de 100 €/ha par rapport à 2016, aidé il est vrai par une faible part de colza dans la sole, une baisse du prix de l'azote et des bio-agresseurs assez discrets du fait de la sécheresse.

S'il faut retenir une leçon de cet épisode, il s'agit donc de bien raisonner son assolement pour limiter les risques par rapport au climat, aux impasses techniques et à la conjoncture économique.

La règle est d'avoir le plus possible de cultures dans son assolement, en relation avec ses conditions pédoclimatiques et en respectant des successions qui rendent possible la réduction d'intrants.

Claude RETTEL, responsable du service agro-environnement



Avec tous ces événements les marges brutes souvent dominées par le blé d'hiver et le colza, ont vu pour cette récolte, le tournesol et le maïs prendre le dessus.